



LE 26 MAI 2005

Jean Genet triomphe au balcon

A l'Athénée Théâtre, « Le balcon » de Jean Genet fait salle comble. Une adaptation de la pièce que l'a

Ne monte pas *Le balcon* qui veut ! Cette farce tragique en neuf tableaux, écrite par Jean Genet en 1962. Cependant, aucune version n'a été à la hauteur. « *A Londres, je l'ai vu, « Le balcon » était mal joué. Il* Celle réalisée par Sébastien Rajon, l'aurait sans aucun doute enthousiasmé, car le jeune metteur en

Le Balcon est un bordel, où plutôt la « *maison d'illusions* » tenue par Madame Irma. Viennent s'y réfugier pour échapper au monde extérieur et « *la révolte, le feu, la merde et le sang* ». A l'intérieur, ils jouissent d'un plaisir bouleversant. Mais qui sont-ils vraiment ? Au cœur de la pièce de Jean Genet, cette idée développée par Sébastien Rajon la cultive jusqu'à son paroxysme : tout n'est que simulacre et représentations.

Ainsi les décors sont faits de miroirs, de paravents et de panneaux qui se succèdent sous les yeux du spectateur.

Pendant les quatre premiers tableaux, le jeu des acteurs est exagéré : ils caricaturent le langage des personnages que l'on y perd son latin ! Impossible de savoir si les sentiments des protagonistes sont feints ou réels. Ils sont figés dans des rôles. L'ensemble forme un joyeux désordre anarchique, une galerie des glaces où tout se joue en mascarade échafaudée par Irma, la mère maquerelle dont on ne sait pas si elle est une femme ou un homme.

Si le contexte historique a du mal à s'installer, s'il reste flou, en filigrane, cette interprétation n'est pas n'appartient à aucun calendrier. Le drame joué est « *suspendu hors du temps* » afin d'atteindre une subversion.

Sébastien Rajon a réussi à comprendre comment Jean Genet voulait que sa pièce soit jouée : « *comme la* inventivité et sans finesse. On quitte la salle époustoufflé...en ne sachant plus très bien qui l'on est !